

171

TP 153m/17
à l'Institut
Lyon
Reinach
Reinach

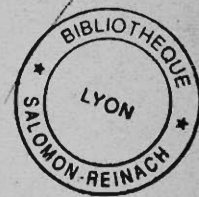
REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT



THÉODORE REINACH
—
TROIS GROUPES EN TERRE CUITE
DE LA TROADE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1891
Tous droits réservés

153m/17
Tp



N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris.

L'administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.

TROIS GROUPES EN TERRE CUITE

DE LA TROADE

(PLANCHES VI, VII ET VIII)

1. (Pl. VI). *Aphrodite et Éros*. — Hauteur (socle compris), 0^m,22. Largeur (du socle), 0^m,12.

Aphrodite debout, de face, la jambe gauche relevée et pliée, le pied posé sur un rocher. Le bras droit (brisé au-dessus du poignet) retenait la draperie ; la main gauche (également brisée) tenait probablement un objet symbolique, pomme, fleur ou colombe. La chevelure divisée régulièrement en petites ondulations parallèles, partagée au milieu par une raie, se termine par deux longues boucles qui descendent sur les épaules. La déesse est coiffée d'une couronne (*stéphané*) composée de deux larges zones, la plus basse décorée de palmettes. Elle est vêtue d'une fine tunique collante qui laisse à découvert le haut de la poitrine et l'avant-bras droit ployé, et d'un *peplos* d'étoffe plus épaisse, retenu par le genou à hauteur de la ceinture et dont un pan est passé par-dessus le bras gauche.

A droite de la déesse, Éros debout, tourné de trois quarts, la jambe droite fléchie. Il est représenté sous les traits d'un jeune garçon d'une dizaine d'années, arrivant à peu près à la moitié de la hauteur de la déesse. Son dos porte deux grandes ailes dressées la pointe en l'air et recoquillées ; l'aile gauche est mutilée. Le corps est entièrement nu, le dos drapé dans un large manteau dont les pans s'enroulent autour des bras. Cheveux longs, formant une touffe au milieu du front ; *stéphané* analogue à celle d'Aphrodite. De sa main droite Éros soulève un petit brûle-par-



fums (*thymiaterion*) : cet objet est composé d'un fût oblong, monté sur un large pied, cerclé de trois tores ou bourrelets et terminé par une vasque. La main gauche tient le couvercle conique du brûle-parfums, ressemblant à un éteignoir¹.

Les dos des figures sont entièrement creux. Faibles traces d'engobe.

2. (Pl. VII). *Aphrodite au rocher*. — Hauteur, 0^m,24. Largeur, 0^m,19.

La déesse nue, dans une pose abandonnée, la tête inclinée sur l'épaule gauche, le pied gauche posé sur un tabouret, est assise sur un rocher contre lequel s'appuie sa main gauche. De l'autre main, elle retient l'extrémité d'une draperie d'étoffe légère qui couvre la jambe droite, passe derrière les épaules et retombe sur le rocher en formant une cascade de crevés et de petits plis ondulés. La chevelure, abondante et bouclée, est surmontée d'un diadème.

De part et d'autre de la déesse deux figures soutiennent une grande draperie qu'elles tendent derrière elle comme un rideau. Celle de gauche, debout sur le rocher et de petite taille, représente Éros (l'aile caractéristique manque ici, mais se retrouve sur la réplique dont il sera bientôt question). De l'autre figure, placée sur le même niveau que la déesse, il ne subsiste que le bas des jambes drapées et un morceau détaché (reproduit sur le croquis n° 1) qui se compose d'une tête coiffée en bourrelet, d'un bout de vêtement et d'un bras gauche ployé et relevé qui soutient le voile dans l'attitude de la *Venus genitrix*. A première vue, il semble que ces fragments ne puissent convenir qu'à une figure féminine, de style sévère, vêtue d'un *chiton* et d'un *himation* ; on serait tenté d'y reconnaître Peithô, la compagne ordinaire d'Aphrodite².

1. Pour des représentations du *thymiaterion* ou *escharion* (Pollux, X, 65), voir Baumeister, *Denkmäler*, pl. VI, 449 (vase de Darius), fig. 1714, etc.

2. Sur Peithô et son association avec Aphrodite, cp. Pottier et Reinach, *La Nécropole de Myrina*, p. 275.

On remarque encore : un tronc d'arbre attenant au rocher, dont la forme et l'agencement rappellent de près ceux qu'on observe sur un groupe célèbre, l'*Aphrodite au livre* ; — un tabouret rectangulaire à deux barres ; — sur le tabouret, un miroir à manche ; — à côté, un coussin, qui affecte la forme d'un sac ou d'une outre ; — enfin, derrière l'épaule droite de la déesse, un



objet circulaire d'assez grande dimension, peut-être un tympanon, comme celui qui figure, par exemple, sur une figurine de la *Collection Lecuyer* (planche R). Il faudrait admettre que cet objet est tenu par le bras droit (invisible) de la figure placée à gauche de la déesse.

Pour restituer et interpréter notre groupe, il est indispensable de le rapprocher d'une réplique à peu près identique, récemment acquise par le Louvre, et qui m'a été signalée par M. Pottier (salle des terres cuites de la Grèce propre, C. A. 264). Les deux groupes remontent au même moule, quoique celui du Louvre soit de dimensions sensiblement plus petites (H. 0^m,185, L. 19) et par conséquent de fabrication plus tardive¹. Il est aussi beaucoup moins finement retouché que le nôtre : le modelé du corps d'Aphrodite est plus sommaire, les accessoires manquent ou restent indistincts. En revanche, le groupe du Louvre, et c'est ce qui en fait l'intérêt, est d'une conservation presque parfaite. Les

traces de couleur y sont encore très apparentes; l'aile retombante d'Éros, les rosaces qui décorent les extrémités supérieures du rideau, détails qui ont disparu de notre exemplaire, se retrouvent intégralement dans celui-ci. Enfin et surtout, la figure placée à



la gauche de la déesse est entièrement conservée. C'est un adolescent nu, un long manteau sur le dos, et une sorte de bonnet (?) sur la tête. Il représente Adonis; la scène figurée sur notre groupe prend ainsi un caractère nuptial qui justifie l'attitude de la déesse et la présence du rideau. La figure correspondante de notre exemplaire doit-elle être également restituée en Adonis, ou l'ar-

1. Une autre petite différence s'observe dans la forme du socle : rond dans le groupe de Constantinople, carré dans celui du Louvre.

re #

tiste a-t-il, par un singulier caprice, substitué l'image de Peithô à celle de l'amant d'Aphrodite, que devait offrir le moule original? C'est un point difficile à décider et sur lequel de bons juges, que nous avons consultés, ne se sont pas trouvés d'accord.

3. (Pl. VIII). *Danseuses*. — Hauteur, 0^m,26. Largeur, 0^m,16.

Deux figures de femmes s'élancent en exécutant une danse animée, accompagnée de gestes gracieux. Celle de gauche a le visage penché vers la terre, le regard mélancolique, les cheveux réunis en arrière dans un filet; celle de droite a la tête relevée, l'expression souriante, les cheveux longs et régulièrement ondulés. Toutes les deux ont le bras droit nu, le corps vêtu d'un *chiton* talaire translucide, à peine perceptible aux légers plis qu'il forme sur les seins, et d'un *himation* plus consistant, dans lequel elles se drapent de manière à encapuchonner la tête, à couvrir le bras gauche et à former tablier sur le devant.

Ce groupe, parfaitement conservé, est le seul qui présente des traces un peu notables de polychromie : « Une sorte d'engobe couvre les deux figures et le socle. Les tuniques sont blanches. L'*himation* de la figure de droite est jaunâtre, celui de la figure de gauche bleuâtre. »

Les trois groupes dont on vient de lire la description ont été trouvés il y a peu de mois dans un tombeau ouvert près d'*In-tépé* en Troade. Cette localité, dont le nom même signale l'emplacement d'un ancien tumulus (le *tépé* des Turcs équivalant au *τύμβος* des Grecs), est située non loin de la côte asiatique des Dardanelles, entre Koum-kalé et Eren-keüi, probablement au bord de l'ancien *Portus Achaeorum* de Strabon et de Pline¹. Les objets suivants, qui ont été recueillis dans la même tombe, semblent indiquer qu'elle servait de sépulture à une femme : « Trois alabastrons de dimensions différentes ; un miroir en bronze simple ; un tout petit pot en terre cuite, tout à fait ordinaire ; vingt fragments d'objets en os ; une petite figurine en os, haute de

1. Comparer Virchow chez Schliemann, *Ilios* (tr. fr.), p. 125.

0^m,018, coiffée d'un *calathos* (les bras, qui étaient articulés aux épaules, manquent); un petit vase à vernis noir, pourvu d'une anse et d'un bec; un petit génie ailé en terre cuite, haut de 0^m,02; quelques fragments de terre cuite informes. »

Toute cette petite récolte, expédiée directement au Sultan par le *mutessarif* des Dardanelles, est entrée le 15 novembre 1890 au Musée impérial de Constantinople. C'est à l'obligeance du savant directeur de ce musée, S. Exc. Hamdi-Bey, que je dois les détails qui précèdent, ainsi que la communication des photographies d'après lesquelles ont été exécutées nos héliogravures. Qu'il reçoive ici tous mes remerciements.

Un commentaire complet de nos trois beaux groupes dépasserait les limites assignées à cet article. Je dois donc me borner à quelques indications essentielles.

Le principal intérêt de la trouvaille d'*In-tépé* est de nous révéler l'importance d'une fabrique de terres cuites dont l'existence même était à peine connue jusqu'à présent. Si l'on excepte, en effet, les figurines informes de la période primitive, les seules statuettes de style grec dont la provenance *ilienne* fût assurée étaient quelques morceaux recueillis et publiés par Schliemann; le plus remarquable est un fragment d'une réplique du groupe dit l'*Aphrodite au livre*¹. La découverte d'*In-tépé* vient mettre hors de doute la présence dans le voisinage du Port des Achéens, c'est-à-dire probablement à *Ilium novum*, d'un grand centre de fabrication, dont plusieurs produits se trouvent sans doute déjà disséminés un peu partout sous de fausses étiquettes. Il appartiendra aux archéologues de rectifier sur ce point les indications des marchands d'antiquités, en s'aidant des critères de style que leur fournira l'étude attentive de nos trois groupes.

La fabrique de terres cuites d'*Ilium novum*, comme la prospérité de cette ville elle-même, ne date que de l'époque post-alexandrine. Nos trois groupes, à en juger par leurs caractères artistiques, semblent se placer dans la première moitié de cette

1. Schliemann, *Ilios* (tr. fr.), p. 805, n° 1583.

période de trois siècles ; je ne pense pas que pour aucun d'eux on doive descendre plus bas que la fin du III^e siècle avant notre ère, et j'inclinerais même à les placer tous les trois sous les successeurs immédiats d'Alexandre. Le grand essor de la fabrique de Myrina date du siècle suivant ; or, à plusieurs égards, nos groupes semblent former l'un des anneaux d'une chaîne de transition entre le style des ateliers de la Grèce propre (Attique et Béotie) et celui des ateliers de l'Asie Mineure proprement dite. Leur style éclectique rappelle l'un et fait déjà pressentir l'autre ¹.

J'ai tâché de ranger nos trois groupes dans l'ordre chronologique, sinon de l'exécution, du moins de l'inspiration. Le groupe n° 1 est celui qui s'éloigne le plus du style ordinaire des coroplastes asiatiques. On y retrouve, malgré quelques négligences de dessin, comme un reflet de la grande sculpture athénienne, presque au même degré que dans les statuette chypriotes de style dit attique. Cette Aphrodite, grave et majestueuse, aux larges flancs de mère, aux traits placides, à la chevelure d'un arrangement sévère et méticuleux, ne rappelle-t-elle pas un peu les cariatides de l'Érechthéion, quoique celles-ci, en leur qualité de jeunes filles, aient des formes moins lourdes ? L'attitude respectueuse d'Éros, qui s'apprête à brûler l'encens devant sa divine mère, complète l'impression religieuse que l'artiste a certainement recherchée, soit qu'il ait inventé librement sa composition, soit qu'il en ait puisé le motif dans une œuvre antérieure. Il ne faudrait cependant pas aller jusqu'à considérer ce groupe comme reproduisant un original du v^e siècle : certains détails, tels que la pose d'Aphrodite, sa coiffure semi-orientale, son *chiton* fluide et transparent qui n'attend plus qu'un souffle pour tomber tout à fait, la grandeur, la direction et surtout la forme recourbée des ailes d'Éros, trahissent l'influence de modes artistiques posté-

1. J'ignore si l'on a jamais été tenté de chercher en Troade la patrie des fameux groupes « provenant d'une nécropole indéterminée ». Si une pareille hypothèse venait à être émise, il suffirait d'un simple regard jeté sur nos figurines pour en démontrer l'inanité. A côté de quelques ressemblances superficielles, faciles d'ailleurs à expliquer, que de différences essentielles dans la conception des sujets, le groupement des figures et le traitement des draperies !

rieures au siècle de Phidias ; que l'on compare la représentation du même groupe de la mère et du fils sur la frise des Panathénées, et l'on appréciera la différence des styles. S'il fallait à toute force déterminer l'époque du prototype dont a pu s'inspirer notre céramiste, je penserais plutôt à quelque œuvre du milieu du IV^e siècle, peu antérieure à la Vénus de Milo, qui présente avec notre Aphrodite certains traits de ressemblance.

Après l'école de Scopas, voici celle de Praxitèle ; après l'Aphrodite *Uranie*, l'Aphrodite *Pandème*. Le groupe de l'*Aphrodite au rocher* ou, comme nous pouvons l'appeler d'après la réplique du Louvre, le groupe d'*Aphrodite et Adonis*, inférieur au précédent par le style et la pensée, lui est certainement supérieur par l'exécution. La composition à la fois variée et pondérée, les proportions élégantes des figures, la nudité de la déesse d'un modelé si souple et si jeune, son attitude alanguie et songeuse, où l'on devine la coquetterie lasse de vaincre et la pudeur lasse de résister, tout concourt à faire de ce groupe un ensemble exquis, digne de figurer parmi les chefs-d'œuvre de l'art des coroplastes. Assurément le sujet n'est pas inédit¹, mais je ne crois pas qu'il ait jamais été traité avec plus de séduction et de voluptueuse délicatesse.

Du groupe n^o 3 j'aurai moins de bien à dire. Nous avons ici une variante du type connu de la danseuse « tourbillonnant dans ses voiles », comme dit M. Pottier ; l'on pourra rapprocher avec fruit de notre composition plusieurs figurines de Tanagra et de Myrina, qui la rappellent non seulement par le mouvement, mais encore par le traitement caractéristique des coins de draperies, avec leurs larges plis sinueux « en coquille », soulevés par le vent de la marche². Toutefois, si chaque figure prise à part est

1. Parmi les terres cuites qui représentent l'union d'Aphrodite et d'Adonis, les plus connues sont peut-être le vase à reliefs publié par Rayet (*Monuments de l'art antique*, pl. 91), et le groupe béotien commenté par M. de Witte (*Gazette archéologique*, 1878, pl. 11).

2. Voir par exemple *La Nécropole de Myrina*, pl. 21, figure 1. Même disposition des plis dans la *Victoire d'Épidaure* (héliogravure chez Élie Cabrol, *Voyage en Grèce*, p. 95).

d'un joli galbe et d'une gracieuse envolée, la composition laisse fort à désirer. On n'y constate pas cette ingénieuse combinaison des lignes, cet étroit mariage des formes qui nous charme, par exemple, dans les groupes attiques et béotiens représentant Déméter et Coré : ici les figures sont simplement plantées l'une à côté de l'autre. On dirait que l'artiste, après avoir tiré des épreuves de deux moules séparés, s'est aperçu, par hasard, que ses statuettes étaient de même dimension, que la mélancolie de l'une contrastait agréablement avec l'entrain de l'autre, et les a réunies ensemble sur le même piédestal. C'est là qu'a été son erreur : deux bons pendants ne forment pas nécessairement un bon ensemble. Pour tout dire, si ce morceau était tombé entre les mains d'un amateur délicat, plus soucieux de la jouissance artistique que de l'intérêt archéologique, je n'aurais pas hésité à lui conseiller de défaire l'œuvre du vieux coroplaste et de couper en deux le socle qui unit artificiellement ces deux sœurs d'argile : il aurait obtenu ainsi, au lieu d'un groupe incohérent, deux figurines exquises.

THÉODORE REINACH.





Héliog. Dugardin

Imp. Eudes

APHRODITE ET EROS

Groupe en terre cuite de la Troade

(MUSÉE DE CONSTANTINOPLE)



Hérog. Dujardin

Imp. Eudes

APHRODITE AU ROCHER

Groupe en terre cuite de la Troade

(MUSÉE DE CONSTANTINOPLE)



Hérog Dujardin.

Imp. Eudes

DANSEUSES

Groupe en terre cuite de la Troade

(MUSÉE DE CONSTANTINOPLE)



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

RUE BONAPARTE, 28

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

2^e SÉRIE. — TOME XX

L'Etat de la Perse en 1660, par le P. RAPHAEL du Mans. Publié et annoté par M. Schefer, membre de l'Institut. Un fort volume in-8..... 20 fr.

3^e SÉRIE. — TOME VII

Siasset-Nameh. Règles du gouvernement, par NIZAM-OUL-MOULK, vizir du sultan seldjoukide Melik-Châh. Texte persan, publié par M. Schefer, membre de l'Institut. In-8..... 15 fr.

TOME IX

Histoire du Sultan Djelal Ed-Din Mankobirti, par EN-NESAWI (VII^e siècle de l'hégire). Texte arabe, publié par O. Houdas. In-8..... 15 fr.

TOME XI, FASCICULE PREMIER

Chi lou koue kiang yu tchi. Géographie historique des seize royaumes fondés en Chine par des chefs tartares (302-433), traduite du chinois et annotée par A. DES MICHELS. Premier fascicule in-8..... 7 fr. 50

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DIPLOMATIQUE

I

Négociations relatives au traité de Berlin et aux arrangements qui ont suivi (1875-1886), avec six croquis topographiques et le texte du traité de 1878, par le baron A. D'AVRIL. Un beau volume in-8, avec cartes.. 10 fr.

II

Philippe V et la cour de France, par M. BAUDRILLART. Un vol. in-8. 10 fr.

III

Documents sur la négociation du Concordat et sur les autres rapports de la France avec le Saint-Siège en 1800 et 1801, publiés par le comte BOUTLAY DE LA MEURTHE. Tome premier. In-8..... 7 fr. 50

*

Revue d'histoire diplomatique. Années I, II, III, IV, V. Chaque : 20 fr.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

BIBLIOTHÈQUE DE VULGARISATION

publiée par le **MUSÉE GUIMET**

COLLECTION DE VOLUMES in-18 jésus, à 3 fr. 50

I

Les Moines égyptiens. — I. Histoire de Schnoudi, par E. AMÉLINEAU, in-18 avec un portrait.

II

Précis de l'histoire des religions de l'Inde, par L. DE MILLOUÉ, illustré de 20 dessins hors texte. In-18.

III

Les Hittites. Histoire d'un empire oublié, par A. H. SAYCE, publié en français par M. J. MENANT, membre de l'Institut. In-18 illustré.

IV

Le culte religieux chez les Annamites. Les symboles, les ornements emblématiques et les accessoires du culte, par G. DUMOUTIER, inspecteur de l'Enseignement de l'Annam et du Tonkin. In-18, nombreuses figures.

PLUSIEURS VOLUMES EN PRÉPARATION.

COLLECTION DE CONTES ET DE CHANSONS POPULAIRES

TOME XVI

LES CONTES POPULAIRES DU POITOU

Recueillis et publiés

par Léon PINEAU

Élégant volume in-18 5 fr.

LA MIGRATION DES SYMBOLES

par le comte GOBLET D'ALVIELLA

Un beau volume in-8 illustré de figures et de planches. 6 fr.

LE SURNATUREL

DANS LES CONTES POPULAIRES

par Charles PLOIX

Un volume in-8 3 fr.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.